



Charité et rencontre de l'autre

Que faire pour aider les personnes en difficulté ? Donner de l'argent ? Offrir un hébergement ? Interpeller le monde politique, sensibiliser les citoyens ? Convoquer les médias ? Devant l'ampleur de la tâche dois-je culpabiliser ? Me résigner ? Me révolter ? En tant que chrétiens nous sommes confrontés à toutes ces questions. Nous savons que la souffrance ne s'arrête pas simplement au soulagement d'une détresse économique mais qu'il faut prendre en compte l'Homme dans toutes ses dimensions humaines et spirituelles. Elle renvoie à une blessure d'Amour, à une injustice spirituelle, aux dysfonctionnements de notre société.

Nous avons recueilli les témoignages de trois acteurs de la rencontre de personnes en souffrance. Quel que soit le lieu d'intervention de nos trois témoins, on découvre qu'il faut créer une relation de cœur à cœur dont l'objectif n'est pas tant d'assister, sauver, convertir que de rencontrer, accompagner, révéler. Le but est de restaurer chacun dans sa dignité d'être libre, vivant et aimant. Bénévoles et salariés de ces mouvements font l'expérience d'une rencontre personnelle, à main nues, fidèle et inconditionnelle.

Ce n'est pas tout d'avoir les outils techniques de résolution d'un problème de pauvreté matérielle. La solidarité effective se joue dans la relation que l'on crée, dans l'accueil de l'autre et passe par la reconnaissance de nos propres pauvretés.

Élaborer une pastorale de rue

L'association « *Aux captifs la libération* » a été fondée par le père Patrick Giros pour aller à la rencontre des gens de la rue : sdf, prostitués hommes ou femmes, etc.

Une des intuitions de départ qui l'anime est que cette action ne peut se faire sans une implication de la paroisse locale. Jean Guilhem Xerri, son président, nous rappelle que l'exercice de la charité n'est pas optionnel pour l'Église et qu'elle passe par une ouverture de nos communautés paroissiales aux plus pauvres.

La spiritualité de notre action peut être approchée à travers trois mots : rencontrer, accompagner et révéler.

La dynamique fondamentale est d'« *aller vers les personnes de la rue en étant envoyé par l'Église* ». Concrètement, les tournées-rues s'effectuent 2 par 2, là où vivent, survivent ou zonent les personnes. Ces rencontres se déploient dans une démarche de fidélité, de gratuité et d'inconditionnalité.

► **La fidélité** s'incarne dans la constance du trajet, dans l'horaire et le binôme de tournée-rue. Elle est un signe de stabilité et d'engagement pour les personnes rencontrées. Elle nous conduit à dépasser notre toute-puissance et à recevoir plus authentiquement notre mission de Celui qui nous envoie.

► **La gratuité** (ou « mains nues » dans notre jargon) consiste à d'abord proposer sa présence avant un service ou une assistance. Elle nous fait sentir que les tournées rues sont comme un mystère de présence, plus qu'un parcours à accomplir sur les trottoirs avec des objectifs à remplir. Dans le monde de la marchandisation et de l'efficacité, vivre la gratuité dans la rencontre est une gageure. Et en même temps, c'est une attitude active. Le seul don à faire

c'est celui de sa propre personne ; se donner soi-même avant de donner quoi que ce soit. Avoir pour projet, non pas de convertir l'autre, mais de lui révéler qu'il a du prix à nos yeux, et du prix aux yeux de Dieu (Is 43, 4). Et cette expérience des « mains-nues » ne peut se vivre qu'en reconnaissant ses propres pauvretés. Peut-être nous sentons-nous nous-mêmes pauvres de ne pas assez donner l'amour déposé en nous ?

► **L'inconditionnalité** consiste à ne pas choisir celui que je vais rencontrer dans la rue ; en particulier ne pas aller seulement vers ceux qui a priori ont le plus de chances de s'en sortir. « *Je ne sais pas si je peux quelque chose pour toi, mais, tu peux avoir confiance, je suis là, avec toi* ». Elle nous renvoie directement à notre impuissance, nos limites, qui sont à offrir pour qu'en elles se déploie la toute-puissance d'amour de Dieu.

Passer de la prestation à la relation

Dans le travail avec les plus démunis, une question préalable est essentielle : sont-ils des problèmes à résoudre, ne sont-ils que soumis à des déterminismes sociaux, en manque de toits, de papiers, de travail ? auquel cas, la lutte contre

l'exclusion consiste à leur donner ce qu'ils n'ont pas. Ou bien, les exclus sont-ils d'abord des hommes et des femmes à rencontrer, dont la soif fondamentale est d'être aimés et d'aimer. Dans cette optique, le cœur du travail social est de remettre de la relation, et donc du sens dans la démarche d'accompagnement. La relation doit précéder la prestation...

Dans une perspective chrétienne, le Salut s'adresse à l'être tout entier. Aussi, l'ensemble des dimensions humaines doivent être prises en considération dans l'accompagnement. Les dimensions temporelles : sociales, médicales, culturelles, mais le registre spirituel aussi. Dans le charisme des Captifs, l'accompagnement ne se conçoit que centré sur la personne et sa globalité : « l'Homme et tout l'Homme » ! Plusieurs registres ont été investis : social, culturel et cultuel. Sur le plan social nos actions s'appuient sur des compétences professionnelles type assistants sociaux, éducateurs, référents sociaux...

Sur le plan culturel les Captifs organisent depuis plusieurs années une manifestation appelée « le festival de la rue » qui donne une tribune d'expression artistique et culturelle aux personnes rencontrées. Les personnes que les Captifs et d'autres mouvements amis accompagnent présentent sur le parvis de Notre-Dame pendant une journée aux passants de Paris ou de passage le fruit de leur travail et de leurs talents : photos, dessins, théâtre, musique, ; occasion aussi de débats, d'échanges et de rencontres. La joie d'avoir été considéré et honoré se lit sur les visages de certains, de la surprise est souvent exprimée par des parisiens qui n'imaginaient pas que des « SDF » soient « capables de ça ».

Sur un plan spirituel et/ou cultuel, l'association propose, dans le respect de la liberté de chacun, des temps de partage, des pèlerinages, des célébrations permettant d'abreuver la soif intérieure de ces personnes.

Un chrétien est disciple du Christ, et il reçoit, en Église, la mission de proclamer la Bonne Nouvelle. L'un des signes du Royaume n'est-il pas que « les pauvres seront évangélisés » (Lc 7, 22) ? Et cette Bonne Nouvelle est d'abord pour les plus pauvres ; elle est une espé-

rance, à travers les espoirs qui naissent dans nos accompagnements ; un visage de Dieu miséricordieux à travers nos traits ; une rencontre avec un Dieu qui se fait proche à travers la fidélité de nos tournées-rues. En effet, on ne peut pas révéler s'il n'y a pas l'étape préalable de la rencontre. En cela, nous ne faisons que suivre le mouvement du Christ, qui nous a rejoints dans notre condition humaine.

Dieu se révèle dans la rencontre avec les plus pauvres

Dans cette relation avec le pauvre, le Christ nous évangélise. Et le Dieu qui se révèle est un Dieu fragile qui s'inscrit dans les limites d'un temps, d'un corps, avec ses fragilités, blessé, mortel. Lui qui est la Source, il dit : « J'ai soif » (Jn 19, 28). Le pauvre, c'est le Christ, et le Christ, c'est le pauvre par excellence. La phrase du procureur Pilate : « Voici l'homme. » (Jn 19, 5) dit la fragilité de Dieu. C'est le Dieu qui a voulu avoir besoin des hommes. Cela veut dire qu'il est présent à toutes les souffrances de notre monde et en particulier qu'il habite encore toutes les pauvretés aujourd'hui. Sur la face de tout pauvre, la face douloureuse du Christ se reflète. C'est en ce sens qu'ils sont un signe de la présence du ●●●



Exposition organisée par Aux captifs la libération le 13 novembre 2007 sur le parvis de Notre-dame de paris

●●● Christ dans nos communautés. C'est ce qu'on appelle le sacrement du pauvre (ce que les Pères de l'Église appellent le 8^e sacrement).

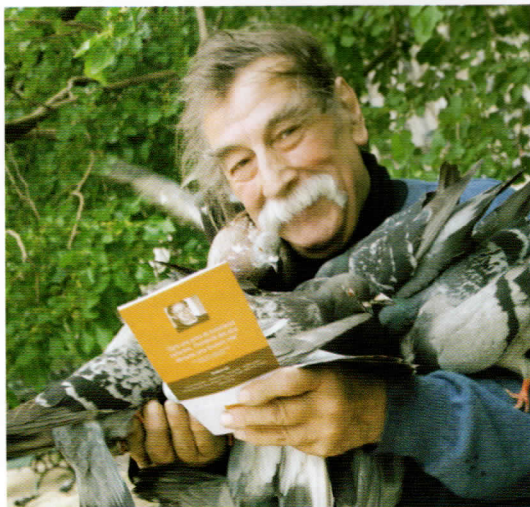
Si le Christ continue à être crucifié dans le cœur des pauvres, serons-nous comme les disciples au mont des Oliviers, à sommeiller ? Ou bien saurons-nous veiller ?

Aux Captifs, la libération est une association tournée vers l'action, elle est aussi un signe : signe pour faire entendre et regarder les personnes de la rue autrement ; signe pour mettre en valeur le « déjà-là » de la vie ; signe pour révéler le projet des chrétiens : servir la vie, d'autant plus qu'elle est blessée et fragile.

Remettre de la relation là où elle a été interrompue

Ce service doit agir dans la réalité présente, actuelle, temporelle. C'est le sens des rencontres et de l'accompagnement que mettent en œuvre les bénévoles et salariés de l'association, en particulier dans sa dimension professionnelle. Mais depuis le matin de Pâques, nous savons que la vie va au-delà de ce que nous voyons, sentons, touchons, Elle est aussi un à-venir. Et cet événement de la résurrection nous fait conjuguer le futur proche de l'espoir à l'horizon de l'espérance. Nous sommes alors conduits à élargir la compétence à la confiance, l'efficacité à la fécondité, l'investissement généreux au don gratuit, le possible à la promesse, l'actuel à l'avènement. Dans le peuple de la rue, comme dans chacune de nos vies, cette espérance ne peut naître que d'une expérience, bien concrète :

Alain Elorza/Cinic



Le cœur de l'accompagnement ? La relation.

celle d'être aimé. C'est cette expérience que Dieu nous appelle à vivre.

Mais notre expérience quotidienne auprès des personnes de la rue nous confronte, parfois douloureusement, à des rechutes, des échecs, à la mort parfois. Nos projets, nos espoirs, notre volonté se trouvent alors bien souvent fragilisés, comme impuissants devant la vie de l'autre. Nous sentons qu'il ne nous appartient pas, que la réalité résiste, que quelque chose nous échappe, et que les « mains-nues » sont aussi à vivre là, ouvrant sur l'insaisissable...

Nous travaillons dans l'espoir d'un mieux-être possible, de souffrances soulagées, d'exclusions vaincues. Notre espérance est alors de révéler derrière les traits inacceptables de la misère ce qui fait un homme, de contribuer à remettre de la vie là où l'homme meurt, du pardon là où il n'y a que de la révolte. Nous sommes dans l'espérance d'une humanité retrouvée, et cette espérance là est un don.

Le cœur de l'accompagnement des exclus consiste donc à remettre de la relation là où elle a été rompue. Relations avec nous, dans la perspective de contribuer à les réconcilier avec eux-mêmes et les aider à en développer ensuite avec d'autres, ouvrant alors des pistes de reconstruction sociale et de croissance personnelle. Mais le travail pour restaurer chez ces personnes la relation à soi et aux autres ne doit pas faire oublier la relation à Dieu.

Etablir une relation personnelle

Tous les chrétiens sont concernés par la Charité. Son exercice n'est pas optionnel. Pourtant, parfois, il semble qu'elle soit considérée comme une affaire de spécialistes. Formulée de façon provocante, la question pourrait être : « Qui va s'occuper des pauvres du secteur, en espérant alors qu'ils dérangent le moins possible : les services sociaux, une association caritative ? ».

La Charité ne peut pas être « soustraite » : elle est l'affaire de tous. En effet, des compétences professionnelles sont nécessaires pour certains aspects techniques du travail social, mais l'essentiel, nous l'avons vu, est de nature relationnelle. Ce sont là les compétences du regard et du cœur qui sont requises, et pour cela, nul besoin de diplômes ! Outre cette dimension d'accompagnement, une

seconde perspective doit être envisagée : celle d'ouvrir nos communautés paroissiales à ceux qui n'y ont pas leur place, à ceux qui y sont invisibles. C'est peut-être là que doit résider la préoccupation prioritaire de ceux engagés auprès des pauvres... Passer du « qui va s'en occuper ? » à « comment les recevoir et les accueillir dans la communauté ? ». Ne pas se contenter de trouver une filière de réinsertion, mais donner l'occasion à l'autre d'établir une relation personnelle avec Dieu. Comme le disait frère Roger : « *quand nous vivons une communion avec Dieu, nous désirons aussi partager cette communion avec d'autres* ».

Il existe donc aujourd'hui un enjeu stratégique pour l'Église : élaborer une pastorale de la rue. Je veux dire par là réfléchir aux moyens de donner accès à la Parole de Dieu, aux sacrements (baptême, eucharistie, réconciliation...), et à une vie spirituelle aux personnes de la rue. Les pauvres aussi ont une âme... ! C'est le rôle de l'Église de s'en préoccuper et de la nourrir.

Un enracinement paroissial essentiel

C'est l'Église qui est le maître d'œuvre de cette mission, sous différentes formes institutionnelles : associations, mouvements, congrégations, paroisses, etc. Comment faire pour que l'Église et nos communautés n'existent pas pour elles-mêmes, mais pour le monde, pour faire resplendir le visage de tout homme, et en particulier des plus pauvres ?

« *Vous aussi, vous êtes appelés à la sainteté !* » leur lançait le cardinal Lustiger lors d'une messe de la rue. La vraie question consiste à se demander si l'Église est un lieu où les pauvres se sentent chez eux. L'Église voulue par Jésus est au service des pauvres. Il n'y a pas d'Église du Christ sans eux. Elle n'est pas celle des puissants, des forts, elle est celle des petits. Les exclus de la société seront-ils aussi les exclus de l'Église ? Ils ne sont pas des sous-paroissiens mais des paroissiens comme les autres. Le Christ nous appelle à faire Église avec eux. N'a-t-il pas commencé à le faire avec l'apôtre Pierre, pourtant exclu après ses reniements, et que le Christ a rétabli dans sa communion en le désignant à la tête de l'Église ?

L'expérience des Captifs montre qu'un enracinement ecclésial et paroissial explicite peut être signe d'espérance. Pour les

personnes de la rue, ils sont une manifestation visible d'une Église qui se fait proche, servante, qui va vers eux et donc d'un Dieu qui ne les oublie pas.

Au-delà de cette visibilité, des actions doivent être mise en place, essayées, proposées.

Voici quelques exemples concrets de ce que nous développons, en lien étroit avec le curé et la communauté paroissiale locale :

- ▶ parcours catéchétique adapté;
- ▶ pèlerinages, dont celui annuel de travestis et transsexuels à Lourdes;
- ▶ groupe de partage hebdomadaire de la Bible;

- ▶ travail de réflexion sur des thématiques spirituelles (pardon, espérance) concrétisé sous forme de réalisations diverses (vidéo, atelier, participation à des congrès d'évangélisation européens);

- ▶ intégration à la vie paroissiale : prière rue, implication dans la liturgie dominicale (lecture, offrande, geste de paix);

- ▶ participation à la vie sacramentelle : demande et préparation de baptême, pour eux ou pour les enfants;

- ▶ crèche vivante de Noël dont les « santons » sont des SDF du quartier;

- ▶ enfin chaque année, l'archevêque de Paris invite les personnes de la rue à une messe qu'il préside et qu'elles ont préparée, en la cathédrale Notre-Dame.

Si une des missions importantes des Captifs dans une paroisse est de l'ouvrir aux plus pauvres, c'est aussi parce que les paroissiens sont concernés. En effet, la présence visible de pauvres dans une communauté montre que le Seigneur aujourd'hui encore appelle des personnes à vivre de façon plus particulière la Charité. Elle est aussi une invitation pour les paroissiens à trouver de nouvelles façons de les recevoir comme le Christ lui-même, et donc à creuser la vocation de chaque baptisé. Cette présence nous révèle que Dieu a le souci des pauvres, et plus largement de ce qui est pauvre ; et ceci nous concerne même si nous ne sommes pas à la rue... Le Salut nous est donné à tous, voilà l'Espérance !

Jean Guilhem Xerri,
président de l'association
« Aux captifs la libération »

À la rencontre des personnes de la rue : Aux Captifs, la libération

de Jean-Guilhem Xerri (Auteur),
Pierre-Olivier Boiton (Interviewer),
Jean-Marie Lustiger

Jean Guilhem Xerri nous fait partager dans ce livre l'expérience de l'association qui depuis 25 ans s'attache à créer une relation de cœur à cœur dont l'objectif n'est pas tant d'assister, sauver, convertir que de rencontrer, accompagner, révéler

Prix : 18,00 €. 157 pages.

Editeur : Nouvelle Cité (10 mai 2007), Collection : Vie des hommes